

D'ailleurs, cette question mérite d'être longuement étudiée, et je vais continuer mes recherches avec la permission de la direction des fouilles. Quel qu'en doive être le résultat, je le publierai dans une "Description du Palatin", que je suis en train de préparer.

En vous remerciant, etc.

ORAZIO MARUCCI.

FRANCE.—" Il y a des préoccupations qui ne permettent pas de penser à autre chose," écrit Robert Guiscard, dans l'un des numéros du *Peuple Français*, que nous apporte la poste de ce jour. "C'est le cas, ajoute-t-il, du procès sans exemple qui se déroule en ce moment aux assises. Inutile de parler d'autre chose : ou ne serait ni lu, ni écouté. C'est le dreyfusisme obligatoire."

Et, de fait, pendant ces derniers temps, la vie française tout entière a semblé concentrée autour de cette ignoble campagne contre les chefs de l'armée et partant contre l'honneur national, dont ils sont les plus illustres représentants. Une chose est consolante en cette occasion, c'est que si, parmi les adversaires du Syndicat de la trahison, comme on appelle là-bas Zola et ses amis, l'on trouve des hommes de tous les partis et de toutes les croyances, il n'est pas un seul catholique parmi ses partisans.

Quant au romancier pornographe lui-même, nous croyons que c'est la peine du talion qui commence pour lui. Il a passé la majeure partie de sa vie à remuer de la boue, et pis encore, pour en salir toutes les classes de la société française, pour détruire dans l'âme de ses contemporains toute aspiration noble et élevée, eh bien, voilà qu'il va sombrer dans la boue et la gadoue de cette affaire Dreyfus. Il s'en est pris au Christ lui-même et à sa divine Mère et c'est avec raison que, pendant le prononcé de sa sentence, il s'est tourné vers le grand crucifix dont, en France encore, l'impressionnante image se dresse, symbole d'éternelle et complète justice, au-dessus des juges humains. Seulement, au lieu de trouver dans cette contemplation le motif d'une phrase simplement déclamatoire, il aurait bien pu, à la vue de la foule frémissante qui lui criait depuis quinze jours son indignation et son mépris, répéter la parole de l'Apostat mourant : "Tu as vaincu, Galiléen."

—La mort, que rien n'arrête dans sa marche fatale et qui ne connaît pas les questions brûlantes dont la discussion passionne les hommes, a, pendant ce temps, fauché quelques têtes bien connues parmi les catholiques français. Deux vénérables évêques, aimés et respectés de leur clergé et de leurs ouailles, ont succombé sous ses coups. Mgr. Cortet, évêque de Troyes, était dans sa quatre-